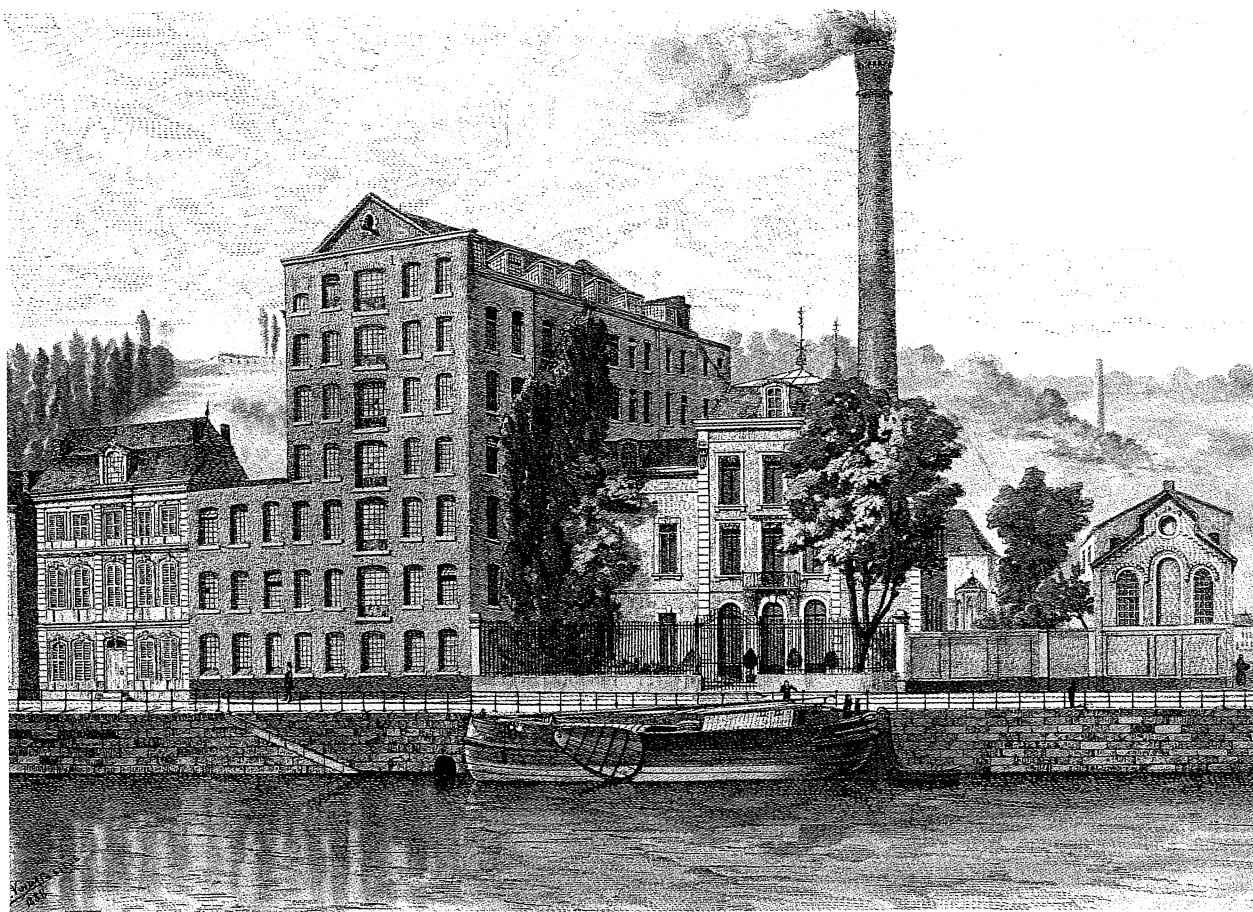


*Pierre Frankignoulle - Gauthier Jacob*



WUIDAR / EAU-FORTE / 1888. AIMABLEMENT PRETEE PAR MONSIEUR PONCELET

# LA LINIERE SAINT-LEONARD

Historique et présentation

L'ancienne Linière Saint-Léonard est digne d'intérêt à plusieurs titres et elle constitue le dénominateur commun de différentes disciplines : archéologie et architecture industrielles, car il s'agit, en Belgique d'un des premiers immeubles de ce type; histoire sociale et économique, celle d'un quartier dont les traditions n'étaient pourtant pas textiles, l'«industriel» quartier Saint-Léonard; aménagement du territoire enfin car il y a aujourd'hui un problème posé par ces 7.000 m<sup>2</sup> d'espaces inoccupés dans une région qui n'en compte déjà que trop.

Important immeuble à front de Meuse disposé sur 7 niveaux, la linière domine le fond de vallée pendant près de 150 ans, et ce n'est qu'avec le développement des immeubles en hauteur, vers les années 1950-60 qu'elle perd son titre de plus haut bâtiment civil de Liège.

Avant que la généralisation de l'emploi de la vapeur ne la libère de sa dépendance vis-à-vis de l'énergie hydraulique et ne la conduise à définir des programmes de construction adaptés aux nouvelles exigences de la production, l'industrie s'installe, au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans de grandes demeures nobiliaires ou dans d'anciens bâtiments conventuels, vendus comme biens nationaux à la Révolution. Le cas de la Linière est différent et là réside une de ses caractéristiques. C'est bien sur l'emplacement d'un ancien couvent, les Recolletines, que John Cockerill construisit le bâtiment en 1828. Il rompit avec les contraintes de la réinterprétation architecturale et s'engagea dans une construction neuve, érigée sur le modèle des *factories* anglaises : vastes plateaux étagés soutenus par des colonnes métalliques afin de réduire les risques d'incendie et qui, en outre, autorisaient une distribution horizontale de la force motrice, verticale des hommes et des marchandises; plafonds à voussettes, façade en briques (qui sera cimentée au début du XX<sup>e</sup> siècle). Cet immeuble constitue dès lors un des deux grands archétypes du bâtiment industriel, l'autre étant lui aussi d'origine anglaise (1853-1856), mais à un seul

niveau cette fois et dont la principale caractéristique est d'assurer un éclairage égal tout au long de la journée, grâce à l'utilisation de *sbeds* (appelés par ici des *raikems*) c'est-à-dire d'une succession de toits dont l'un des deux versants, vitré et à pente plus forte, est orienté vers le nord.

On doit probablement attribuer aux origines anglaises de John Cockerill l'introduction d'un procédé constructif aussi novateur sur le continent. Il est également important de souligner le paradoxe suivant : c'est à Liège, ville de métallurgie et de charbonnage que l'on trouve un des premiers bâtiments textiles de ce type, assurant nettement la transition de la manufacture à l'usine. On s'accorde de plus en plus pour dire qu'il est nécessaire d'éviter la « muséification » lorsqu'il s'agit de sauver, en le réaffectant, un bâtiment qui présente un intérêt historique et l'on ne peut qu'appeler de ses vœux que celui-ci retrouve, sous peu, une nouvelle vie tout à la fois respectueuse de son passé et pleinement contemporaine. Depuis sa construction, ce bâtiment a connu plusieurs usages : linière pendant un siècle (1828-année 30) puis, dépôt pour un grand magasin jusqu'en 1958, date à laquelle s'y installe une imprimerie. En 1984, scénario connu, l'imprimerie s'établit dans un parc industriel où elle peut développer ses activités de plain pied, sur une surface au sol plus vaste. Toute hypothèse de reconversion devrait donc être construite sur les enseignements qu'offrent ces différents transferts d'usage et rencontrer les exigences d'une demande actuelle, pourvu qu'elle soit identifiée. Il faudrait prendre en compte les facteurs intrinsèques (qualité des volumes, possibilités de manutentions, valeur des équipements...) tout autant que les caractéristiques de la localisation (liaisons aux grandes infrastructures, proximité du centre ville...), le tout finement évalué en termes d'atouts et de handicaps.

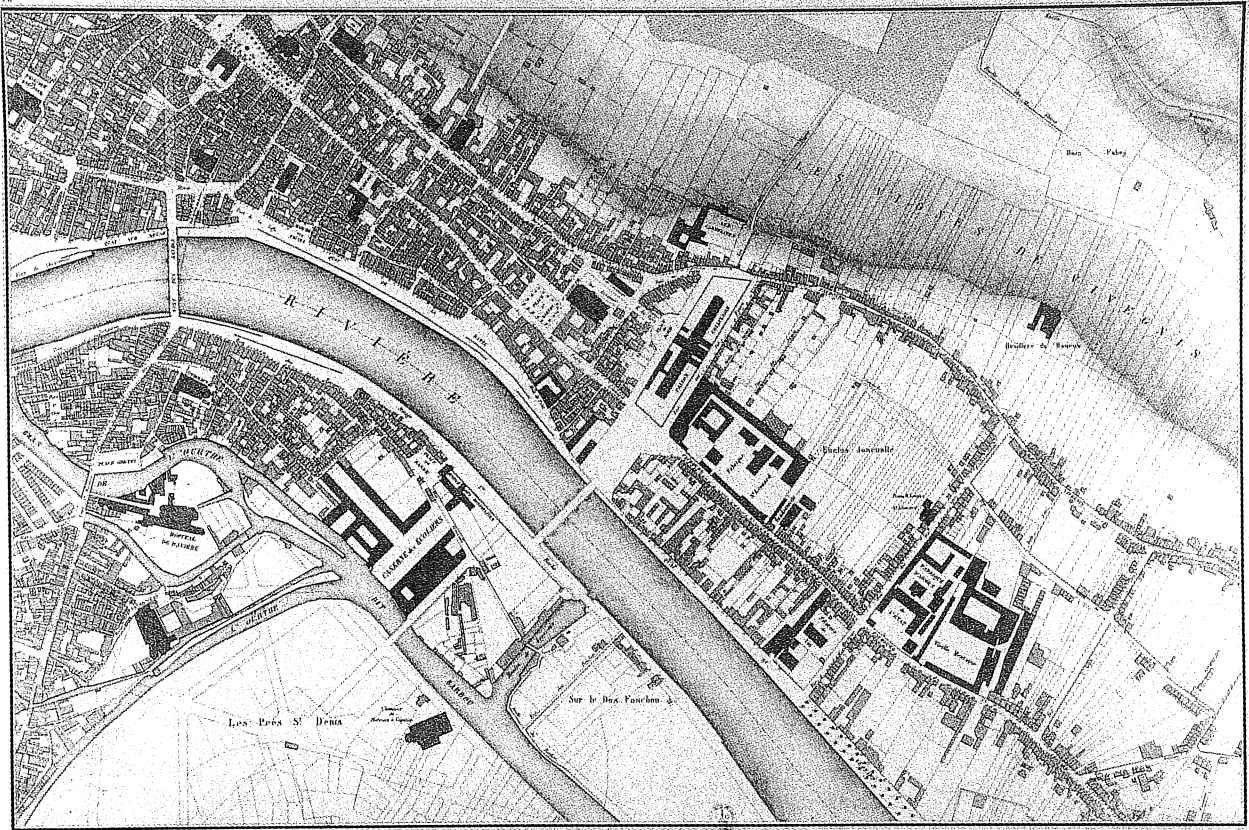
L'exposition qui nous est présentée ici répond à ce souci et une nouvelle affectation de l'immeuble orientée vers le secteur culturel est sans doute une voie intéressante à explorer; elle nous invite à partager une émotion plastique contemporaine au sein d'un édifice en quête d'avenir et chargé d'une histoire faite de luttes et de peines. Aussi sommes-nous heureux d'avoir été un trait d'union entre son propriétaire et les organisateurs. Souhaitons que le visiteur sera sensible non seulement aux œuvres présentées, mais aussi à la qualité des volumes qui les abritent.

P.F./G.J.

Responsables de l'asbl Homme et Ville

#### BIBLIOGRAPHIE

- DAUMAS Maurice : *l'Archéologie industrielle en France*, Robert Laffont, Paris, 1980.  
GOHEL Louis-Michel : *l'Architecture industrielle : Genèse et Modèles* in *Monuments historiques* 3, 1977, pp. 51-56.  
FÉRRYOT Dominique et MALECOT Yves : *Industrie et Patrimoine* in *Monuments historiques* 107, 1980, pp. 49-52.  
GRENIER Lise et WIESER-BENEDETTI Hans : *les Châteaux de l'industrie*, Archives d'architecture moderne, Paris-Bruxelles, 1979.  
HOMME et VILLE asbl et CRÉDIT COMMUNAL : *le Patrimoine industriel et sa reconversion. Wallonie-Bruxelles*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition organisée à Liège du 17 janvier au 15 mars 1987, Bruxelles 1986.  
INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE : *l'Usine et la Ville, 150 ans d'urbanisme, 1836-1986*, numéro hors série de *Culture technique*, Paris, 1986.  
LINTERS Adriaan : *Industria, Architecture industrielle en Belgique*, Mardaga, Liège, 1986.



EXTRAIT D'UN PLAN COMMUNAL DE LIÈGE, 1861.

(Bibliothèque de l'Université de Liège).

Le contraste est net entre la partie *intra-muros* (Hors-Château, Féronstrée) densément bâtie sur un parcellaire étroit et le quartier Saint-Léonard faiblement bâti, mais en pleine croissance, laquelle s'ordonne autour des deux anciens faubourgs, Vivegnis et Saint-Léonard. On remarque la présence de plusieurs grosses entreprises : Vieille-Montagne (Zinc), Fabrique Saint-Léonard (locomotives, machines-outils), Manufacture d'armes de l'Etat et, bien sûr, Linière Saint-Léonard, la seule dont le bâtiment subsiste de nos jours. Les autres usines ont fait place à des ensembles d'habitations (réseaux de rues et places nouvelles, immeubles sociaux), consacrant ainsi le caractère désormais prépondérant de la fonction résidentielle du quartier.